Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 3

Rubrik: Questions et réponses ; Nouvelles des ruchers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vie comblée, trop bien ordonnée, régulière et sans à coup faisait que la seule ambition du jeune homme suisse était de terminer son apprentissage au plus tôt et de gagner le plus d'argent possible pour s'offrir le plus de confort possible.

Et soudain tout change !

Dès la nouvelle connue du martyre du peuple magyar les choses se passent comme si les combats héroïques livrés par la jeunesse hongroise contre les forces brutales qui étouffaient ses dernières libertés avaient été le choc qui réveillait notre propre jeunesse de son engourdissement. Celle-ci s'enflamme en apprenant que des garçons et des filles de 13 et 14 ans réalisent dans les rues de Budapest des actes d'héroïsme qui nous bouleversent, que des garçons et des filles de 13 et 14 ans avec des bouteilles d'essence en mains se jetent sous les tanks de l'oppresseur, les font sauter dans un fracas infernal et meurent en héros. Son enthousiasme pour la cause des opprimés, son ardente participation aux œuvres de secours, son élan en faveur de la liberté font penser que s'il nous advenait ce qui est advenu au vaillant peuple hongrois notre jeunesse serait la première au combat pour venger l'honneur national.

Cette constatation est on ne peut plus réconfortante.

La Hongrie dans son admirable résistance à la terreur est demeurée et demeure encore toute seule, isolée parmi les nations. Pour ne pas déclancher une conflagration mondiale personne n'ose se porter à son secours. Ce serait une illusion de nous imaginer que nous aurions un sort plus favorable si le malheur voulait que nous devrions défendre nos libertés contre qui voudrait les détruire. Nous n'aurions aucun secours extérieur à attendre. Nous devrions nous défendre avec nos propres forces et ne compter que sur nous-mêmes. Le sursaut d'indignation, qui a fait vibrer notre jeunesse face à l'héroïque résistance magyare et qui a balayé les creux arguments de ceux qui, chez nous, travaillent à affaiblir nos moyens de défense, nous donne la conviction que les forces morales de notre pays sont intactes.

C'est donc avec confiance que nous pouvons envisager l'avenir.

Honneur à notre jeunesse qui peut chanter avec vérité et avec fierté ce beau chant de Frédéric Amiel que nous avons tous chanté sur les bancs de notre école primaire :

Oui, nous veillons sur toi Patrie !
Remparts vivants ! Nous te couvrons.
Dieu voit qui veille, entend qui prie !

QUESTIONS ET RÉPONSES

A propos de l'emploi des insecticides nuisibles aux abeilles

par *G. Aubert*

Les dégâts provoqués aux ruchers par l'application d'insecticides nocifs aux cultures et au colza en particulier, nous a engagé à chercher un répulsif à ajouter aux insecticides pour prévenir les dégâts.

L'hiver dernier nous en avons discuté avec un arboriculteur de talent, M. Coderay, de Mies, et nous pensons avoir trouvé un répulsif idéal pour traitement sur le colza.

Le nitrobenzol étant un grand répulsif, mais dangereux et surtout coûteux, nous avons fait des essais avec du pétrole à raison d'un $^1/_2$ % ajouté à l'insecticide.

Les résultats ont dépassé nos espérances. En 1956 les trois arboriculteurs de la région de Coppet ont traité tous les champs de colza de cette façon. La mortalité a été nulle, même en traitant au milieu du jour. Le répulsif agit environ pendant 5 jours et du fait que le traitement est appliqué au début de la floraison, par beau temps, la récolte est assurée.

Vu le prix modique du pétrole et la facilité de se le procurer, ne serait-il pas indiqué de recommander ce mode de faire ?

Nous posons la question.

G. Aubert, Coppet.

Réponse : lettre de M. Murbach

Monsieur A. Valet, Inspecteur cantonal des ruchers, MORGES.

Monsieur,

Monsieur Savary m'a transmis votre lettre du 15 crt. en me priant d'y répondre, vu que l'emploi de répulsifs est surtout envisagé pour les traitements sur colza.

Comme ce sont les traitements contre les méligèthes qui paraissent en cause, il y a d'abord lieu de rappeler que :

- un traitement contre cet insecte n'est utile et ne se justifie donc qu'avant le début de la floraison du colza, c'est-à-dire à un moment où il n'y a normalement pas de butineuses dans la culture, si bien que l'emploi d'un répulsif paraît superflu ;
- à ceux qui croient néanmoins ne pas pouvoir renoncer à un traitement fait après le début de la floraison, on peut recommander d'utiliser un des insecticides actuellement autorisés contre le méligèthe et pratiquement inoffensifs pour les abeilles (produits à base de carbazol où de toxaphène), ce qui rend également superflu l'emploi d'un répulsif.

Quant à la valeur répulsive du pétrole, les expériences pratiques rapportées par MM. Aubert et Coderey ne me paraissent pas suffisamment probantes. Je dois cependant reconnaître ne pas me sentir assez compétent pour trancher cette délicate question, à laquelle les spécialistes de la section apicole du Liebefeld sont sans doute mieux à même de répondre.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Section Protection des végétaux : R. Murbach.
De la Station féd. de recherches
Changins s/Nyon.

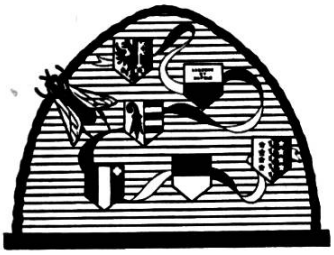
P.-S. — La question des répulsifs a fait l'objet de recherches à l'étranger, notamment en Autriche (Beran) et en Allemagne (Stute), mais à notre connaissance, aucune solution pratique n'a été trouvée jusqu'à présent.

NOUVELLES DES RUCHERS

A. Chabanel. Prilly.

Le 28 janvier, lendemain de l'assemblée générale de la section de Lausanne, le temps, vraiment ensoleillé et doux pour la saison, m'engage à visiter mon rucher, à Jouxtens. De loin, on entend cette musique ailée, signe de vie et preuve que les colonies sont déjà en pleine activité. Sortie utile et bienfaisante pour nos avettes qui leur aura permis de se livrer à certaines opérations hygiéniques d'abord, et de voirie ensuite. Retenues à domicile depuis plusieurs semaines par le froid et un brouillard aussi intense que tenace, elles risquaient la dysenterie, cette plaie des ruchers qui décime les colonies et devant laquelle l'apiculteur reste presque toujours impuissant. Des cadavres d'abeilles usées, sans excès, sont répandus sur les planches de vol. Pas trace de symptômes d'acariose ni de dysenterie. Toutes les colonies répondent à l'appel aucune ne donne des signes extérieurs d'orphelinage.

L'hiver n'est pas terminé ; février et mars peuvent encore apporter des surprises désagréables. Cependant, on peut conclure que jusque-là l'hivernage a été excellent et tout annonce un beau départ confirmé par les sorties des 2 et 4 février. Il faudra veiller aux provisions !



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

Augusta Gailland

Tandis que les chères avettes s'envolent vers les corolles parfumées de la flore des Alpes, et que l'agreste clocher de Verbier jette vers le ciel ses notes d'adieu, et que les villageois recueillis adressent à Dieu leur pieux requiem, sous les fenêtres de la demeure de la défunte, dans le jardin fleuri aux couleurs diverses, les ruches semblent pleurer un départ. C'est qu'en ce lumineux jour de juin, Augusta Gailland nous quitte pour un monde meilleur (15 juin 1956).

Les apiculteurs de la vallée, et en particulier les apicultrices de Verbier perdent en elle une amie qui savait si bien parler de ce monde merveilleux des abeilles, et les initier à la conduite du rucher. La Société d'apiculture d'Entremont rend un respectueux hommage à la mémoire de cette apicultrice, membre fidèle de la Société. A la famille éprouvée par ce deuil, elle exprime une profonde et vive sympathie.

P. A.

Communiqués

Sections de Moudon, Payerne, Avenches, Basse-Broye et Lucens

Avec l'assentiment du comité central de la S.A.R., ces sections broyardes organisent pour le printemps et l'été deux cours d'apiculture.